

mes de l'Autriche depuis toujours, des lâches ayant une mentalité d'esclave, en un mot, un peuple inaccessible à la civilisation. Lorsque Belgrade, surtout depuis l'établissement du régime autoritaire, montra qu'elle ne se laissait pas séduire par les flatteries du renard, la presse italienne changea de ton et se mit à insulter les Serbes et à exalter les vertus des Croates : dès 1928, elle s'enthousiasmait pour la haute culture des Croates leur attribuant une supériorité écrasante sur les Serbes arriérés et barbares; elle chantait des hymnes aux sentiments humanitaires et pleins de noblesse des Croates, tandis qu'elle flétrissait la férocité sanguinaire des Serbes cruels. A partir de 1928, les journaux fascistes menaient contre les Serbes et contre l'armée yougoslave une campagne d'injures et de calomnies unique dans les annales de la presse mondiale.

Mais ce n'était pas tout. Depuis que la crise économique avait assailli la Yougoslavie, comme d'ailleurs tous les pays du monde, les agents à la solde de l'Italie s'efforçaient d'ameuter les paysans et les petits bourgeois croates contre Belgrade en leur affirmant que s'ils étaient dans la misère, la faute en était à Belgrade qui poursuivait un plan démoniaque d'anéantissement économique des Croates, pour les jeter ensuite, comme un citron pressé, aux Hongrois et aux Allemands. Si une banque croate était en difficulté et qu'elle cessait le paiement des dépôts, les agents italiens lançaient immédiatement dans le public le bruit calomnieux que cette banque était deve-